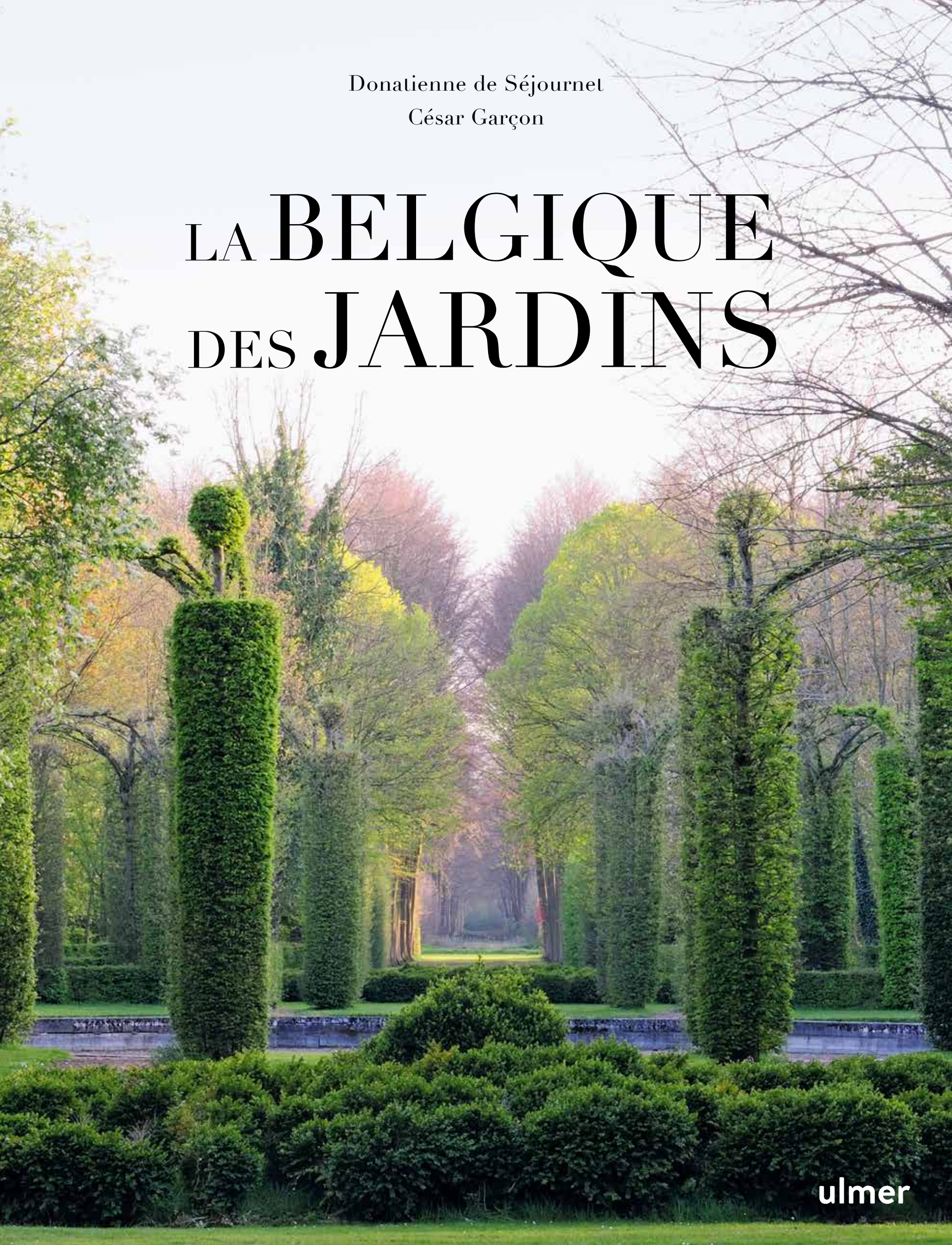


Donatienne de Séjournet
César Garçon

LA BELGIQUE DES JARDINS





Sommaire

Introduction, p. 6

Belœil, p. 10

Freÿr, p. 18

Annevoie, p. 26

Attre, p. 32

Leeuwegem, p. 40

Les drèves, p. 44

Argenteuil, p. 48

Serres royales au palais de Laeken, p. 56

Hex, p. 62

Les Caves à légumes, p. 71

Oude Gracht, p. 74

Musée Van Buuren, p. 80

Château d'Oostkerke, p. 84

Un jardin signé Pechère, p. 94

René Pechère, p. 98

Atelier Pierre Culot, p. 102

Arboteum de Kalmthout, p. 106

Fondation Kreftenbroeck, p. 114

Herkenrode, p. 122

Arboteum de Wespelaar, p. 128

Jardin potager de Wespelaar, p. 136

Botermelk, p. 144

Jacques Wirtz, p. 152

Jardin minéral, p. 156

Dennenhuis, p. 164

Des jardins en terrasse, p. 168

Jardin Amoena, p. 178

La villa des Tilleuls, p. 184

Ringenhof, p. 188

La maison Saint-Jean, p. 198

Le jardin d'une artiste, p. 202

Jardin de ville, p. 208

Un jardin d'une éloquente clarté, p. 212

Kanaal, p. 216

Adresses des jardins ouverts au public, p. 222

Bibliographie, p. 222

Introduction

« Nos jardins sont des spectacles qui se modifient à tout instant, mais sont fragiles. Qu'importe si nos œuvres sont plus éphémères que les autres, elles nous aident à conserver et développer le don de l'émerveillement ».

RENÉ PECHÈRE

À la différence d'une œuvre d'art, l'histoire d'un jardin n'est jamais close, car il est, comme l'a défini la Charte de Florence en 1981, un « monument vivant » qui s'inscrit dans la durée. Il se conçoit pour ne se révéler que bien plus tard. Son incessante évolution en fait une œuvre fragile et perpétuellement inachevée, où chaque vision se saisit dans l'instant. C'est cet instant que César Garçon a cherché à capter à travers la variété et la beauté de nos jardins et de nos parcs. Aussi modeste que soit la superficie de notre pays, leur diversité est étonnante et ne cesse de nous émerveiller.

Les jardins sont la spécialité de ce photographe français. Il sait les apprécier à leur juste valeur et les regarde avec cet indéfectible enthousiasme qui le caractérise.

Il prend le temps de les parcourir au fil des saisons, de les observer et de les comprendre avec patience dans l'attente du crépuscule. C'est avec un œil nouveau et très personnel qu'il a saisi les différentes facettes de trente de nos jardins.

Chacun d'eux est à sa façon l'expression de la culture et de la créativité d'une époque, de propriétaires, d'architectes-paysagistes et de jardiniers qui n'ont pu résister au plaisir de créer, de concevoir, de jardiner ou encore de laisser l'empreinte de leur passage et de leur temps.

Ces jardins sont aussi à leur manière une évocation de l'histoire de la Belgique. Sa situation au cœur de l'Europe a engendré de fréquentes occupations, d'incessants échanges dont elle s'est nourrie. Perméable aux influences étrangères, son art des jardins s'est laissé entraîner par les courants et les modes qui ont dominé au cours des siècles. L'Italie lui a apporté le faste de ses mises en scène, le bruissement de ses cascades et le mystère de ses grottes artificielles, la France lui a appris les règles du formalisme et du classicisme pour maîtriser son paysage jusqu'à en atteindre parfois l'horizon tandis que l'Angleterre, en portant un nouveau regard sur la nature, n'a eu de cesse de l'inspirer entre autres par son style paysager et ses célèbres *mixed borders*. L'art des jardins en Belgique n'a pas été l'initiateur d'un style ou d'une tendance. Il a su par contre, les assimiler à sa façon, les adapter à ces facteurs incontournables relevant de sa géographie, de son climat, de la qualité de son sol ou de sa lumière. C'est en son sein qu'il a puisé ce qui fait sa singularité, une singularité plurielle et subtile à cerner qui allie le beau à une certaine humilité, le charme à une certaine simplicité et le goût, ni convenu ni classique, à un sens du détail et d'intégration du jardin dans son environnement. Mais il a su aussi exceller dans l'art topiaire et de la taille par ses kilomètres de charmillles et ses kyrielles de cubes, de cônes, de sphères en ifs et en buis, ses haies labyrinthiques et théâtrales, un savoir-faire magistralement revisité par René Pechère, Jacques Wirtz ou encore d'Erik Dhont.



CI-DESSUS : Le temple de Flore dans le parc XVIII^e de Wespelaar.

DOUBLE-PAGE SUIVANTE :

Un tableau éphémère,
une curiosité botanique ?

Au mois d'avril, le bois de Hal,
à une vingtaine de kilomètres
de Bruxelles, se couvre sous
ses hêtres d'un incroyable tapis
de jacinthes sauvages.

Ô combien ce petit royaume est parvenu au XIX^e siècle à s'élever au rang d'empire horticole, lorsque son industrie a surpassé sa rivale anglaise qui par ses colonies dominait jusque-là le marché. Force de travail, passion et innovation ont été la clé de réussite de bien des pépiniéristes tels que Jean Linden à Bruxelles ou Louis Van Houtte et Alexandre Verschaffelt à Gand qui se sont rapidement taillés une réputation internationale expédiant leurs spécimens dans les coins les plus reculés d'Europe. Ils n'ont pas hésité non plus à financer eux-mêmes des expéditions botaniques de l'Amazonie à l'Océanie afin que leur soient ramenées en primeur les plantes les plus rares. L'apparition de quantité de sociétés et de revues spécialisées a très certainement contribué à développer un engouement croissant pour la botanique et l'horticulture auprès d'amateurs et de collectionneurs éclairés, un intérêt qui se cultive encore aujourd'hui, ravivé par des personnalités comme Jelena De Belder et Philippe de Spoelberch qui, par leurs admirables connaissances, ont entraîné bien des Belges dans leur sillage.

Mais derrière chaque jardin se cache avant tout la très belle histoire qui lie étroitement tous les protagonistes qui l'ont imaginé, pensé, conçu, revu, maintenu et entretenu. Animée par un désir de conception, une recherche d'esthétique, une soif de botanique, une volonté de préservation ou le plaisir de jardiner, cette aventure s'apparente souvent à un véritable acte de foi où la patience devint une vertu et la persévérance une qualité, auquel les Belges se prêtent depuis bien longtemps avec passion.





BELŒIL

BELŒIL (PROVINCE DE HAINAUT)

Nul lieu mieux que Belœil ne présente l'inaltérable attachement d'une famille à sa demeure dont les destins se confondent depuis plus de sept cents ans. Si les Ligne, familiers de toutes les cours d'Europe et de tous les champs de bataille, se sont illustrés par leur goût de l'action et une constante fidélité à leurs souverains, ils n'ont jamais cessé de chérir cette terre du Hainaut qui leur échut au XIV^e siècle. Au cours du temps, le château passa de la forteresse médiévale à la résidence de plaisance pour être reconstruit au début des années 1900 à la suite d'un terrible incendie. Le dévouement des villageois permit de sauver la plupart des collections et des souvenirs de famille qui ont contribué à faire de Belœil un véritable musée.

Quant à ses jardins, ils connaissent très tôt une renommée internationale grâce à la personnalité flamboyante du prince Charles-Joseph de Ligne. Tout en embrassant une carrière de militaire et de diplomate, ce brillant homme de lettres a cultivé l'amitié des esprits les plus éclairés de son temps. Dans son *Coup d'œil sur Belœil*, c'est à son père qu'il en attribue la gloire et il écrit : « Tout ce qui est grand, qui est digne, noble, majestueux, lui appartient. Après les grandes idées il n'y avait plus pour moi que d'en avoir d'intéressantes et d'agréables ». Claude-Lamoral II fut en effet de 1711 jusqu'à sa mort en 1766 le grand ordonnateur des jardins qu'il réaménagea dans le goût français, son fils y ajoutant ensuite un parc romantique qu'il meubla de fabriques telles fausse ruine, obélisque et temple de Morphée. Tandis que le premier fit appel à l'architecte français Jean-Michel Chevotet, prix de Rome et membre de la prestigieuse Académie royale d'architecture, le second eut recours aux conseils de François-Joseph Bélanger, architecte du

comte d'Artois. Comme l'ont déjà si bien décrit certains, Belœil se décline principalement selon deux visions : « celle des jardins de l'intelligence due à Claude-Lamoral II et celle des jardins du cœur du feld-maréchal son fils », que potager et orangerie néo-classique viennent compléter, dans la tradition de la « vie de château ».

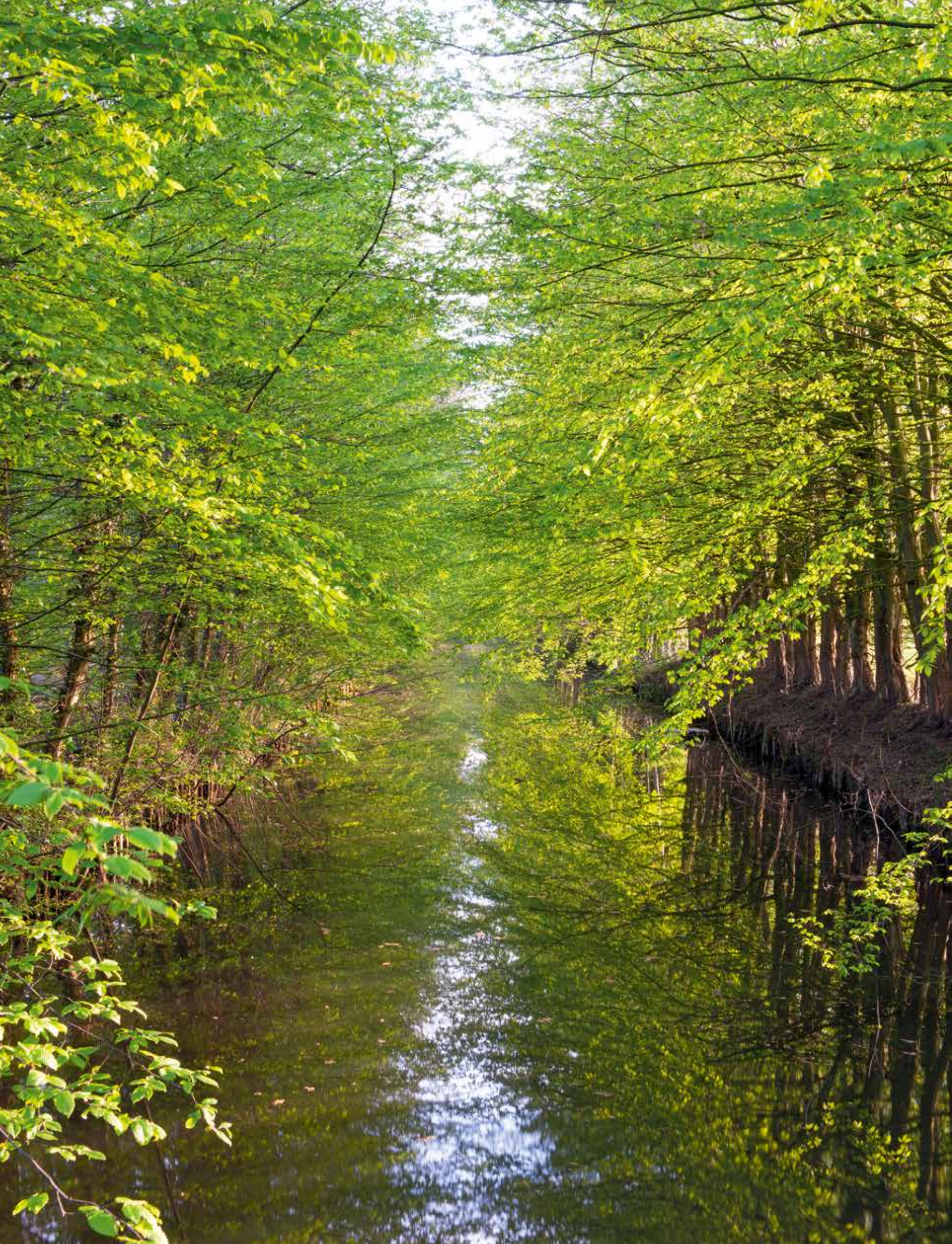
Les premiers jardins que l'on peut parcourir librement sont bien de l'époque de Le Nôtre en s'ordonnant autour d'un axe principal de part et d'autre duquel se déploie une composition harmonieuse de bosquets et d'espaces ouverts, d'allées et de contre-allées. Une immense pièce d'eau s'étend devant le château sur six hectares à la suite desquels s'ouvre une longue perspective qui donne l'impression de fendre la forêt sur plusieurs kilomètres. À l'extrémité de ce vaste miroir d'eau finement cintré, Neptune et son groupe de chevaux marins sculptés par Adrien-Joseph Henrion fixe notre attention. Au lieu d'inciter notre regard à fuir vers l'infini, il le sollicite à se tourner de chaque côté de cet immense bassin pour y découvrir une enfilade de chambres de verdure, de parterres, de longues allées de charmilles et de canaux qui bordent cette partie du parc. Notre curiosité ainsi éveillée, il ne nous reste qu'à nous laisser absorber par l'intimité de ces jardins successifs aux noms évocateurs de boulingrin, champ des roses, rieu d'amour, bassins des glaces ou encore des dames... parce qu'elles s'y baignaient autrefois. Au fil de la promenade, on a le sentiment qu'ils s'alternent et dialoguent, attirant sans cesse notre attention vers de nouvelles échappées, vers de nouveaux horizons...

CI-CONTRE : À Belœil, parmi les dix kilomètres de charmilles, certaines coiffent de voûtes les allées.











DOUBLE-PAGE PRÉCÉDENTE : Parmi la succession de bosquets qui se prêtent chacun à un loisir particulier et qui s'ouvrent sur des perspectives lointaines, le Bassin des Dames. Entouré de 72 colonnes de charmes, le bassin, grâce à ses deux niveaux de profondeur, permettait aux dames dès la fin du XVIII^e de s'y baigner.

CI-CONTRE : Les canaux latéraux qui longent le jardin régulier se perdent ensuite dans la forêt de Belœil.

CI-DESSUS : À l'extrémité du grand miroir d'eau, qui s'étend sur près de six hectares devant le château, le groupe de Neptune entouré d'Éole et d'Aquilon exécuté par le sculpteur Adrien-Joseph Henrion.

DOUBLE-PAGE SUIVANTE : Lors de la campagne de restauration du Bassin des Dames, menée en 1993 par le Bureau d'études Pechère & Partners, une structure en acier a été installée pour guider les charmilles en berceaux.





SERRES ROYALES AU PALAIS DE LAEKEN

BRUXELLES (RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE)

Dans le cadre vallonné du domaine royal de Laeken se déploie une véritable cité de métal et de verre consacrée à une collection de près d'un millier de plantes exotiques et rares. L'audace d'une telle réalisation s'explique par la singularité et l'envergure de son commanditaire qui n'est autre que Léopold II. Conquérant et visionnaire, urbaniste et bâtisseur, le second roi des Belges se passionne pour la botanique et l'horticulture. Grâce à l'introduction massive de nouvelles plantes collectées aux quatre coins du monde et aux avancées scientifiques dans l'obtention de nouvelles variétés, ces deux disciplines connaissent un formidable engouement. Pour accueillir ces variétés fragiles et exigeantes, se construisent à travers tout le continent des serres qui vont devenir au cours du XIX^e siècle de véritables palais de verre toujours plus grands, légers et transparents. Ne pouvant résister à cette effervescence, notre souverain décide d'ériger entre 1874 et 1905 ce qui deviendra le plus grand complexe de serres privées d'Europe. Chargé de la conception, son architecte, Alphonse Balat, supervise les différentes étapes de cette édification jusqu'à sa mort, relayé ensuite par l'architecte Henri Maquet et le Français Charles Girault.

Ancienne résidence d'été des archiducs Marie-Christine d'Autriche et Albert de Saxe-Teschen, alors gouverneurs des Pays-Bas autrichiens, le château de Schoonenberg est bâti à la fin du XVIII^e siècle. Il s'entoure d'un agréable parc à l'anglaise dessiné par le célèbre paysagiste Lancelot Capability Brown.

Bien que la propriété possède déjà des serres de culture et une orangerie, le Jardin d'hiver est cependant la première construction de ce fastueux réseau de verrières érigé sous

la monarchie belge. Si cette structure donne l'illusion de ne former qu'une demi-sphère, elle se compose pourtant de deux parties distinctes : d'une coupole centrale qui repose par l'entremise de trente-six arcs métalliques sur une rotonde de colonnes en pierre et de sa galerie périphérique. Son ampleur démontre avec quelle maîtrise et quelle originalité Alphonse Balat traduit magistralement les innovations techniques et industrielles de sa génération en une architecture monumentale qui eut indéniablement un impact sur l'évolution de l'architecture. Pour l'aménagement de l'espace intérieur, destiné à abriter une forêt de palmiers et de fougères arborescentes ainsi qu'à y organiser de grandes réceptions, Léopold II sollicite les meilleurs botanistes et horticulteurs tels que le Belge Jean Linden et l'Anglais John Wills.

Cette première campagne de travaux est inaugurée en grande pompe en 1880 à l'occasion des fiançailles de la princesse Stéphanie, seconde fille de Roi, avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, belle alliance, qui se terminera tristement, comme chacun le sait, par le drame de Mayerling. Une enfilade interrompue de pavillons, de galeries et d'escaliers va ensuite voir le jour, une ascension féérique menant sur un hectare et demi du débarcadère à l'orangerie du château que le public peut désormais parcourir durant trois semaines au printemps, à travers un incroyable décor de rocailles, de parterres variés et de corbeilles florales à la végétation luxuriante.

CI-CONTRE : Pris dans la végétation à l'entrée du jardin d'hiver, le point d'appui des arbalétriers de fer aux colonnes tronquées de pierre témoigne de l'harmonie avec laquelle Alphonse Balat allie l'art de bâtir du passé à l'ingéniosité du XIX^e siècle.







PAGE DE GAUCHE : Lauréole du Jardin d'hiver qui relie le sommet de la coupole à son lanterneau s'épanouit comme les douze pétales d'une fleur.

CI-DESSUS À GAUCHE : Parmi les collections de palmiers, certains sont là depuis l'époque de Léopold II ou sont issus de leurs semences.

CI-DESSUS À DROITE : L'orangerie édifée vers 1817, réaménagée par le Roi et à l'arrière de laquelle se dresse un minaret qui n'est autre que l'une des cheminées de l'installation de chauffage.

CI-CONTRE : L'impressionnante coupole du Jardin d'hiver et son lanterneau coiffé de la couronne royale.

DOUBLE-PAGE SUIVANTE : La serre du Congo, à laquelle le jeu des coupoles donne une allure byzantine, est couronnée d'une étoile, symbole de l'État indépendant du Congo.







UNE IMMERSION DANS LES PLUS BEAUX JARDINS BELGES

La Belgique possède une grande tradition jardinière : des jardins XVIII^e, comme celui du flamboyant Prince de Ligne à Belœil, aux jardins très contemporains du quartier de Kanaal à Anvers, en passant par les créations de paysagistes de renommée internationale comme René Pechère ou Jacques Wirtz, ou encore les fameux arboretums de Kalmthout et de Wespelaar et leurs collections botaniques incomparables.

César Garçon s'est livré à un travail de plus de 2 ans pour traquer les plus belles lumières et capturer des images inédites des 30 jardins parmi les plus beaux et les plus représentatifs du pays. Les textes de Donatienne de Séjournet, passionnée de jardins et historienne, permettent de les replacer dans leur contexte historique, culturel et botanique.

ISBN : 978-2-37922-133-0



PRIX TTC : 39,90 €